



## CHAPITRE V

Violette raconte à Léon l'horreur du "Lebensborn" de Wégimont

Cette fois, Léon a passé une bonne journée; la première depuis quelques temps. En réalité, Violette l'a intéressé avec l'Histoire récente de Wégimont.

Aujourd'hui, elle parlera du "Lebensborn" de Wégimont. Tant de gens de la région n'en connaissent que quelque bribes sans jamais avoir tout dit, compris ou su. Lui, Léon, ce soir, va savoir.

C'est donc assez impatient qu'il prend le chemin du travail.  
Une note de service au cahier de rapport l'attend.

"Léon,

M. Auguste, le fermier qui possède les prairies derrière le Domaine, me signale des allées et venues. Des gens, avec des lampes de poche, circulent la nuit dans le bois à l'arrière du château. Pourrais-tu y faire un tour ? Merci.

F. Lambert, Directeur".

Léon est inquiet. On a découvert son manège.

Dorénavant, il ne lira plus les lettres de Violette à la lueur de sa lampe dans le bois.

Puisqu'on lui demande, il va aussitôt faire son tour de garde et ramène la lettre attendue. Il s'assied et la lit attablé à un bureau à l'intérieur du château.

"Cher Léon,

J'ai bien reçu ta demande concernant le secret. La conférence des animaux de Wégimont ne souhaite pas que je te le révèle tout de suite. Tu n'es pas prêt. Continue de me lire régulièrement et tu comprendras.

Venons-en au sujet du jour : Le "Lebensborn" de Wégimont.

Tu te souviens évidemment, cher Léon, de la guerre 1940-45. A cette époque, tu portais encore des culottes courtes. Cette guerre, mondiale, la plus meurtrière de l'Histoire de l'Humanité, est déclenchée par l'avènement au pouvoir, en Allemagne, d'Hitler, élu de façon démocratique. A l'Allemagne de cette époque, enlisée dans une crise économique, avec son cortège de misère et de sous-emploi, il promet prospérité et expansion. Sa politique fasciste est basée sur le racisme et la supériorité des aryens, c'est-à-dire Germains, Nordiques, aux cheveux blonds et aux yeux bleus, dépositaires de la doctrine du parti : le national socialisme. Il s'agit pour Hitler d'asseoir la "grandeur de l'Allemagne". Les SS, et sa police, la Gestapo tentent d'asservir les populations européennes d'abord et le monde ensuite. Les boucs émissaires principaux sont les Juifs. Pour les exterminer, on crée des camps de concentration appelés aussi camps de la mort. Des millions d'entre eux sont ainsi exterminés. La plupart des opposants à ce régime, dans les territoires occupés, à savoir toute l'Europe sauf l'Angleterre, suivent le même chemin. Peu y échappent.

Pour mener à bien sa politique impérialiste, le troisième Reich, gouvernement allemand, a besoin d'un nombre croissant de soldats. De plus, là où on a éliminé la population locale indigène, il s'agit de coloniser les nouveaux territoires en y installant des éléments de race aryenne. C'est ainsi que sont créés les "Lebensborn" en français les "sources de vie" où devaient se reproduire à échelle suffisante des individus racialement purs. Les livres d'histoire, s'ils font largement état des camps d'extermination, font peu référence à leurs pendants que constituent les centres de natalité comme celui de Wégimont.

Partout en Europe sont créés ces centres d'élevage humain pour engendrer ce que le Führer (guide), Hitler, considère comme devant être une race de surhommes.

Souviens-toi de tes moments de bonheur; la première fois que tu as tenu la main de Juliette qui allait devenir ta compagne pour la vie. Le premier baiser, la première nuit d'amour, la naissance de tes filles.

Tout cela est rayé par l'ordre nouveau. L'amour doit être au service de l'état. Pas question de libertinage. La propagande exhorte l'engrossement. La fidélité du couple est mise au pilori. Les filles, dès leur plus jeune âge, poussées psychologiquement au travers des organisations pour la jeunesse, vont se faire féconder par des militaires triés pour leur physique et leur dévotion au parti.

Enceintes, les jeunes filles s'adressent à l'administration qui les prend en charge à tous points de vue et les envoie dans ses "Lebensborn", maternité d'un type particulier. Au cas où les filles ne correspondent pas aux critères de l'ordre, elles sont renvoyées. Après la naissance, la plupart des enfants sont abandonnés au Reich. Ils sont placés dans des homes ou dans des familles aryennes, afin d'être éduqués et moulés pour la grandeur de la patrie allemande. L'Amour conjugal et parental est devenu un acte uniquement patriotique.

Tu vas le voir, Léon, l'horreur ne s'arrête pas là. Au départ des "Lebensborn", d'autres méthodes sont appliquées. Il s'agit du rapt d'enfants pour compenser le manque de fécondité escompté des "sélectionnés" aryens. Il a lieu surtout en Pologne. Ces enfants jouant dans les rues, s'ils avaient le malheur de posséder des caractères physiques aryens, sont kidnappés par des religieuses en robe brune et envoyés loin de chez eux, dans des centres comme celui de Wégimont, sans espoir de revoir un jour leurs parents. Et si, à l'analyse, leurs caractéristiques physiques ne correspondent pas tout à fait à ce qu'en attendait l'Ordre, ils sont envoyés dans des centres d'extermination en Allemagne où ils

disparaissent.

Aujourd'hui, il ne reste rien de cette époque à Wégimont. Seule la mémoire peut être révélée. Un très beau livre a été écrit par Marc Hillel à ce propos. Il s'intitule "Au nom de la race". Il est publié aux Ed. Fayard. Je ne peux, Léon, que t'en conseiller la lecture.

Lorsque Wégimont est libéré par les troupes américaines, les Allemandes emportent avec eux une douzaine d'enfants qui y étaient encore hébergés.

Wégimont résista tant bien que mal aux folies de l'idéologie. Le Dr Ebner, directeur SS de l'organisation "Lebensborn", est d'ailleurs assez mécontent de notre "Home des Ardennes". Le personnel, en partie engagé sur place, se montre peu collaborant. A tel point qu'au printemps 1943, un bébé de sept mois de père et mère allemands meurt à Wégimont. Fanny, une sage-femme belge, est accusée de l'avoir laissé tomber et sans soin. La Gestapo, police nazie fait une rapide enquête et renvoie la femme. Cependant, après l'autopsie, l'autorité se rend compte que l'enfant souffrait d'une tumeur au cerveau. C'est te dire le climat de méfiance. Le directeur du "Lebensborn" de Wégimont écrit le 3 octobre 1943 pour demander grâce à Ebner car, dit-il : "... je suis d'avis que nous ne devons pas laisser tomber la sage-femme Fanny, car étant donné qu'elle a travaillé pour nous, elle ne trouvera plus jamais à se placer en Belgique...". Plus loin, il continue : "... En ce qui concerne les hôpitaux belges, il y aurait beaucoup à dire. Nous ne sommes pas certains que nos enfants hospitalisés dans ces établissements reçoivent les soins dont ils ont besoin. M'est avis qu'une attitude politique hostile joue ici, dans cette affaire, un très grand rôle...".

Je me souviens, Léon, ce que l'on a dit de la résistance de religieuses de l'hôpital de Bavière, à Liège. Ebner, ce chef suprême, vient donc à Wégimont en novembre 43, un mois après la lettre et il n'y trouve que "saleté, laisser-aller et personnel non-qualifié, ne parlant même pas allemand".

En 1944, juste avant l'arrivée des troupes américaines, les moustiques excédés, envahissent le domaine, tentant de mettre fin aux agissements des occupants.

Un nouveau rapport est envoyé à ... Auschwitz, célèbre camp de la mort, spécialisé aussi dans l'extermination... de ces insectes. Le rapport n'eut jamais de réponse. C'est la débâcle, les rapports brûlés, les mères abandonnant leurs enfants dans leur fuite pour rejoindre Ebner à Munich, dernier bastion du fanatisme

Voilà donc dispersées les filles à soldats et éparpillés leurs enfants. Enfants aux noms d'emprunt que leur donnait après chaque nouvelle naissance un officier allemand. Ce dernier promenait un poignard guerrier au-dessus de la tête du bébé. C'était la cérémonie du nom; tenant lieu et place de baptême ou d'amour parental pour ne laisser qu'appartenance à l'Etat.

L'Allemagne de Hitler est donc battue.

Après quarante ans, l'Allemagne actuelle est redevenue une grande puissance amie. Sachons oublier les rancœurs mais non la folie de la primauté de l'idéologie sur l'humain, et de l'espoir meurtrier de la domination d'une race sur l'autre. Quelques leaders racistes existent encore, comme en Afrique du Sud. Certains nostalgiques se réveillent, en France, en Belgique, en Allemagne même. La démocratie sera toujours, par essence, un combat dans un équilibre alternant. Seule la dictature est stable un moment, mais elle est aussi la mort de la liberté, de l'humain ou la mort tout court.

Quarante ans après, M. F. Lambert, le directeur actuel de Wégimont (il t'en a parlé) a reçu la visite d'un homme, né ici pendant la guerre. Sa mère, qui l'avait gardé, lui a raconté. Sans haine, ni nostalgie, il est venu voir et prendre des photos. C'est peut-être ainsi que l'on continue la route de l'Histoire, en reconnaissant son passé pour améliorer l'avenir et être vigilant à la renaissance des erreurs guerrières.

Sachons apprécier l'autre dans ses différences.

Après la noblesse d'Oultremont et les folies militaires, je te parlerai la prochaine fois des petites gens qui ont fait vivre toute la région par leur industrie: les cloutiers.

A bientôt,

Violette."

Léon retient son souffle. Il est bouleversé.

Auparavant, il ne s'était pas douté que la guerre avait été jusque là, que le racisme pouvait conduire à un tel abaissement de la condition humaine.

"Marc Hillel, *Au nom de la race*, édition Fayard". C'est sûr, il doit le lire.

Avant de quitter son poste, le matin venu, il remplit le cahier de rapport: "A mon départ, rien à signaler"; suivant la formule consacrée.

Extrait de Louis Simaÿs, Olivier Debie (ill.), *L'incroyable histoire de Violette et Léon : ... ou la Mémoire de Wégimont racontée aux enfants et ... aux autres*, CC du Domaine provincial de Wégimont, 1990, p. 32-37